

➔ Synthèse du colloque « L'univers de Roald Dahl »



*La Potion magique de Georges
Bouillon, ill. Q. Blake,
Gallimard Jeunesse*

Transcription de la synthèse faite par Marie-Françoise Cachin à la fin du colloque « L'Univers de Roald Dahl » organisé les 12 et 13 octobre à la Bibliothèque nationale de France en collaboration avec La Joie par les livres, la BnF, l'université de Paris X-Nanterre (CREA), l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (CHCSC) et avec le soutien du British Council.*

Faire une synthèse de ce colloque est une tâche difficile en raison du nombre, de la variété, de l'intérêt des dix-sept interventions entendues durant ces deux journées. Je vais tout de même me risquer à cet exercice d'équilibriste !

Les quatre grandes parties de ce colloque, telles qu'elles sont présentées dans le programme, sont déjà une forme de synthèse, mais je vais bien évidemment essayer d'aller un peu plus loin et de rassembler les aspects les plus marquants et les points de convergence qui se dégagent de ce qui a été dit.

Le premier point c'est la variété de l'œuvre de Roald Dahl. Elle n'a été qu'à peine aperçue, car on ne peut pas parler de tout, ni tout citer, mais les différentes interventions ont permis de balayer à peu près l'ensemble de son œuvre : les livres pour adultes (les premiers dans la carrière de l'auteur), les livres pour la jeunesse, les adaptations pour la télévision et le cinéma, l'écriture pour le cinéma à proprement parler.

On n'a pas beaucoup parlé des récits autobiographiques, pas en tant que tels, mais ils sont souvent revenus dans les interventions. Nous avons beaucoup appris grâce à ce qui a été dit des archives, que nous a présentées Liz Williams, et nous avons eu aussi un aperçu de la vie de l'écrivain (enfin un tout petit aperçu, par une fente dans la cabane si je puis dire, puisqu'on a aperçu son fauteuil). Quant à l'œuvre, elle a été illustrée par la lecture de nombreux extraits : je crois qu'il est difficile en effet de parler de Roald Dahl sans en donner des extraits, sans en faire sentir le goût...



« La création des personnages »

ill. Quentin Blake, in *Le Grand livre de Roald Dahl*,
Gallimard Jeunesse

Synthèse du colloque « L'univers de Roald Dahl »

De cette variété de l'œuvre, il est apparu en conclusion que Roald Dahl était avant tout un écrivain de fiction mais qu'il est aussi un homme d'images, non seulement parce qu'il s'est intéressé aux films, à la production cinématographique, mais parce que dans son écriture l'image joue un rôle important ; et dans ces œuvres évidemment, les illustrations de Quentin Blake sont aussi des choses tout à fait incontournables.

Avant tout écrivain de fiction, Roald Dahl est un maître de l'art de la nouvelle : art de la chute évoqué par Florence Gaiotti, du retournement de situation et qui contribue à un humour dont l'efficacité est indéniable, l'objectif de l'écrivain – mentionné à plusieurs reprises – étant de faire rire grands et petits.

On a également évoqué les méthodes de travail de l'écrivain, l'ébauche de certaines de ses histoires. J'ai été très impressionnée par le travail qui nous a été montré : la liste des mots qu'il mettait sur le papier pour essayer de trouver les néologismes qu'il allait utiliser. Cela m'a fait penser à Dickens et, d'ailleurs, Dickens a beaucoup été cité à son propos et Madame Dahl a dit qu'il en était un grand admirateur. On a chez Dickens, dans les archives, des exemples de ce type, de listes de mots, en particulier en ce qui concerne les noms propres et je suppose que Roald Dahl a procédé de la même manière pour donner à ses personnages des noms aussi frappants, aussi amusants parfois.

J'en viens justement aux personnages, c'est le deuxième point. D'une part les enfants qui sont évidemment au centre de l'œuvre pour la jeunesse, ces héros bien connus de tous : Matilda, Sophie, Danny, Charlie... je ne les nommerai pas tous, on ne les a pas tous nommés d'ailleurs, mais j'ai aimé ce qu'en a dit Gilles Béhotéguy quand il a parlé de ces jeunes héros comme étant dans l'« entre-deux-mondes » décrit par Roald Dahl. Cet « entre-deux-mondes », selon Michelle Cheyne, permet le contact entre diverses catégories : les humains et les animaux, les humains et les géants, les braconniers et les non-braconniers a-t-elle dit, et bien sûr avant tout entre les enfants et les adultes.

Les adultes sont souvent caricaturés, pour provoquer le rire, ils sont marqués par leurs noms chargés de signification. Leur physique montre en général leur appartenance au clan des bons ou des méchants, ce qui a permis à Virginie Douglas d'évoquer à ce sujet les fonctions des personnages dans les contes. Dans ce contexte, on a bien sûr dit que Roald Dahl avait été accusé de misogynie, de racisme, d'âgisme (ce mot n'est pas très heureux) – contre les personnes

âgées – d'une certaine démagogie : mais bien entendu il y a un risque de schématisation dans ce procédé qui a été, il me semble, évoqué.

Les enfants sont des personnages en état d'infériorité qu'on peut rapprocher des animaux maltraités. Ils sortiront néanmoins vainqueurs des difficultés qu'ils rencontrent. Parfois par l'intervention d'un facteur magique. Ce qui a conduit à montrer à quel point Roald Dahl mettait en évidence le pouvoir de l'enfant.

Je reviens à l'art de la description : description du corps malmené, déformé, comme l'a dit Florence Gaiotti. Description revisitée par Quentin Blake dont la complicité avec Roald Dahl et la complémentarité pourrait-on dire aussi, nous sont apparues très clairement dans la fascinante intervention de l'illustrateur.

L'illustration s'adapte aux personnages du livre, évoque le travail de l'écrivain et de l'illustrateur conjointement et je vous rappelle l'expression de Quentin Blake : « le livre c'est le guide qu'il faut lire de très près » et, bien entendu, si le « texte est le guide » – autre expression qu'il a utilisée – c'est parce que chez Roald Dahl la visualisation est importante, « tout est raconté en images », autre expression utilisée par Quentin Blake. Je rattacherais volontiers à cela ce qui vient d'être dit par Jean-Michel Pottier sur le fait que dans les manuels scolaires on a parfois utilisé les textes de Roald Dahl pour sensibiliser les élèves à l'étude du portrait dans une œuvre littéraire.

Ensuite, bien sûr au centre de ce colloque, il y eut nombre de remarques sur le langage et l'écriture de Roald Dahl. L'inventivité langagière de l'auteur a été soulignée : Claude Ganiayre a parlé de sa vertigineuse invention de mots, les jeux linguistiques, les créations lexicales, les distorsions, l'oralité, les allitérations, les assonances... Tout cela fait de Roald Dahl un conteur et m'amène, bien évidemment, à reparler du problème de la traduction qui fait que le traducteur est confronté à de nombreuses difficultés, en particulier lorsqu'il s'agit de rendre en français les mots-valises, comme ceux qui foisonnent dans *Le Bon Gros Géant*, ou dans d'autres ouvrages d'ailleurs. Nous en avons eu quelques exemples grâce à Marie Saint-Dizier. Ces jeux de langage sont intégrés dans la tradition du nonsense dans laquelle s'inscrit Roald Dahl et, là encore, ils ont conduit à évoquer les influences que cet auteur a subies et qui ont marqué son œuvre : celle de Lewis Carroll, celle d'Edward Lear, de Saki, des *Contes* de Grimm, des *Voyages de Gulliver*. Cette intertextualité est fréquente en particulier aussi par les allusions ou l'utilisation ou la réutilisation

Synthèse du colloque « L'univers de Roald Dahl »

à sa manière des *nursery rhymes* dont nous a parlé Sylvaine Hugues.

Inventivité du langage, jusqu'à l'excès peut-être, et l'excès est un autre mot-clé de ce colloque : langage de l'excès ou excès de langage, mais excès aussi au niveau de la représentation de la réalité qui mène à la transgression, à la subversion et à un univers fantastique.

Pour Virginie Douglas tout est excessif chez Roald Dahl, de la langue aux thèmes abordés. Mais la subversion n'est-elle pas une des caractéristiques de la littérature de jeunesse ?

Pour Sylvaine Hugues, dans l'univers de Roald Dahl, le réel est déformé, grossi, exagéré. Mais si l'écrivain semble rester dans le domaine de l'imaginaire, il garde cependant un contact étroit avec le réel.

Il y a peut-être excès aussi dans quelque chose qui est apparu à plusieurs reprises : les revanches, les vengeances qui sont des thèmes qui reviennent dans de nombreux textes de Roald Dahl, que ce soit des vengeances conjugales comme dans « Coup de gigot » ou d'autres évoquées par Florence Gaiotti et par Virginie Douglas pour ce qui concerne la littérature jeunesse. Les atteintes corporelles sont même parfois violentes et on a pu y voir le reflet possible des blessures subies par Roald Dahl lui-même ou par des gens qui lui étaient proches, par le souvenir des châtiments corporels qu'il

a pu recevoir à l'école, comme en témoigne son autobiographie.

Mais, malgré tout cela, la réalité n'est pas effacée, et les liens avec le réel transparissent dans la critique de la société et donc dans la morale qui en découle. J'étais étonnée qu'on n'emploie pas l'expression « critique sociale », dans certains aspects qui ont été évoqués (ce qui fait là encore penser à Dickens).

Monique Chassagnol en a donné un exemple dans *Charlie et la chocolaterie*, avec la dénonciation de la société de consommation dont sont victimes les enfants gâtés. Cela étant, on remarque l'existence fréquente d'une réparation au niveau social qui fait qu'il y a en fin de compte une espèce de justice qui entre en ligne de compte.

Critique de la famille, critique de l'école, cela a valu à Roald Dahl des relations hostiles, voire la censure, aux États-Unis entre autres, comme nous l'a dit Michelle Cheyne. Le thème de l'éducation – critique, mais aussi réflexion – revient fréquemment. Tout cela fait que, si l'on a parfois l'impression, comme il a été dit, d'une morale simpliste (en fait la morale simpliste des contes traditionnels où le bon est récompensé, le méchant puni), en fait Roald Dahl va au-delà de cela, ce n'est pas tout noir ou tout blanc. Il y a même parfois une certaine ambiguïté, soulignée par Virginie Douglas, qui dépasse par l'écriture la simplification démagogique.

Charlie et la chocolaterie,

ill. Q. Blake, Gallimard Jeunesse



Synthèse du colloque « L'univers de Roald Dahl »

Toutes les communications ont mis en évidence la notoriété de Roald Dahl : son succès international attesté par le nombre des éditions et des rééditions, présentées pour la France par Françoise Hache-Bissette, les traductions en France et ailleurs, jusqu'à Taïwan comme nous l'a dit Carol Chia-yen Ku. Notoriété renforcée par les films tirés de son activité de scénariste, rappelée par Vincent Chenille, ou de ses livres, par exemple *Charlie et la chocolaterie* dont Lance Weldy nous a commenté les deux différentes adaptations. C'est évidemment une autre façon de visualiser les textes de Roald Dahl déjà si fortement « visibles ».

Ses œuvres sont devenues des classiques et comme tous les classiques, elles sont utilisées dans une perspective pédagogique, non seulement comme outil d'apprentissage de l'anglais, comme à Taïwan, mais aussi dans le cadre de l'apprentissage de la lecture, de la découverte de l'analyse littéraire, de la réflexion sur l'écriture, sur la démarche créative de l'écrivain, etc., comme c'est le cas, nous l'avons vu avec Catherine d'Humières, en Italie. Et tout naturellement Roald Dahl, auteur classique, est devenu auteur scolaire. N'oublions pas l'étymologie du mot « classique ». L'utilisation de Roald Dahl à l'école, évoquée par Claire Delbard a mis en évidence une œuvre en résonance avec l'imaginaire des enfants, qui sert la compétence de lecture des enfants comme l'a dit Jean-Michel Pottier.

« Si mes livres peuvent aider les enfants à devenir lecteurs alors je sens que j'ai mené à bien quelque chose d'important » disait Roald Dahl.

Ses livres ont certainement contribué à faire des lecteurs, non seulement des enfants mais des adultes, et ce à travers le monde.

Bien sûr ce que j'ai dit est limité, ne rentre pas dans le détail – sinon ça ne serait pas une synthèse ! – et il y a de nombreux points, de nombreux aspects de l'œuvre de Roald Dahl qui, nous le savons bien, n'ont pas été traités parce que ce n'était pas matériellement possible. Il faudrait je ne sais combien de journées de travail, de semaines, de mois, d'années pour venir à bout de tout ce qu'on pourrait étudier dans l'œuvre de Roald Dahl, à propos de Roald Dahl...

Je conclurai donc simplement en disant que « L'univers de Roald Dahl » – c'était le titre du colloque – n'a pas fini d'être exploré et c'est tant mieux !

**Marie-Françoise Cachin est professeur émérite à l'université de Paris VII, elle est traductrice, elle a enseigné la littérature britannique et la traduction littéraire, elle est aussi responsable d'un groupe de recherche sur les livres et l'édition dans le monde anglophone et travaille plus particulièrement sur l'histoire de l'édition britannique et sur les enjeux culturels de la traduction.*

